

## Problèmes intestinaux chez les poulets d'engraissement

# Il pourrait s'agir de clostridiose

L'entérite nécrotique (EN; «maladie des cailles») de la volaille d'engraissement est répandue dans le monde entier et occasionne des dommages considérables. La forme subclinique croissante de cette affection représente principalement un problème économique en raison de la diminution des performances d'engraissement. Si la litière est plus humide et qu'il y a des signes de problèmes intestinaux qui y sont liés, il faudrait penser à la forme subclinique comme cause potentielle. Combinée à d'autres facteurs – par ex. les coccidies – la forme aiguë peut entraîner une mortalité élevée.

L'agent responsable de cette maladie est le *Clostridium* (Cl.) *perfringens*, une bactérie gram-positif qui ne se multiplie qu'en absence d'oxygène. Grâce à la formation de spores, l'agent est très résistant et peut survivre longtemps dans l'environnement (les spores ne sont inactivées qu'après 60 minutes à 100°C). Dans l'engraissement de poulets, Cl. *perfringens* est le germe pathogène le plus important parmi les bactéries anaérobies et représente la cause de maladie la plus fréquente après les infections dues à *E. coli*.

### Déclenchement de la maladie

La seule mise en évidence de Cl. *perfringens* dans un troupeau de poulets de chair n'est pas encore une indication de maladie car le germe est ubiquitaire et il se trouve ainsi aussi chez les poulets de chair en bonne santé. L'apparition de l'entérite nécrotique (EN) dépend de nombreux facteurs, comme par ex. la gestion d'exploitation, la saison et l'âge des animaux. Les lignées d'engraissement sont en outre génétiquement plus sensibles que les lignées de ponte. Dans la plupart des cas, la maladie apparaît chez les poulets de chair à l'âge de 2 à 5 semaines.

On suspecte qu'il y a un rapport entre l'apparition d'EN et certains aliments. On soupçonne ainsi le blé, le seigle, l'avoine ou l'orge présents dans la ration d'aliment de favoriser l'EN (contrairement au maïs). Une cause potentielle est la viscosité plus élevée du contenu intestinal engendrée par ces céréales, ce qui augmente la prédisposition à la maladie. Une teneur élevée en protéines ainsi que les protéines animales peuvent également favoriser l'apparition de la maladie. La mouture fine de l'aliment

semble avoir une action inhibitrice sur la croissance des clostridies tandis que l'aliment grossièrement moulu semble favoriser la croissance des germes gram-positifs.

La multiplication des Cl. *perfringens* dans le tube digestif peut conduire à trois tableaux cliniques différents de l'entérite nécrotique:

- forme subclinique avec diminution de la productivité,
- maladie clinique aiguë avec mortalité accrue
- forme de la maladie marquée en plus par des altérations du foie et des carcasses parfois colorées de jaune (cette forme ne sera pas décrite plus en détails ci-après).

### Forme subclinique avec diminution de performances

La fréquence de la forme subclinique semble augmenter chez les poulets de chair. Pour de nombreux producteurs, une augmentation subite du taux d'humidité de la litière en est le premier signe, bien qu'il puisse y avoir d'autres causes à cela. Cette forme apparaît autour du 23<sup>e</sup> jour d'engraissement, accompagnée d'une réduction des accroissements et de la consommation d'aliments, d'une moins bonne valorisation de l'aliment et de fientes claires et liquides. Les toxines bactériennes provenant des clostridies engendrent une altération de l'intestin et une réduction de la prise de nourriture. Il n'y a normalement pas d'augmentation de la mortalité. Les altérations de l'intestin correspondent parfois à celles de la forme clinique apparente (voir ci-après). Elles sont toutefois bien moins marquées et requièrent donc quelque expérience. Il convient d'examiner des animaux vivants, choisis au

hasard dans un troupeau présentant des symptômes non spécifiques et/ou une mauvaise productivité.

**Forme aiguë avec mortalité élevée**

Pour déclencher la forme clinique aiguë de l'EN, il faut un ou plusieurs facteurs prédisposants. Cela peut être une coccidiose, une densité de population élevée, une litière humide, des érosions du gésier, un stress climatique ou d'autres maladies. Les coccidies endommagent la paroi intestinale et facilitent ainsi la pénétration des clostridies.

La maladie survient soudainement et sans signes précurseurs. Elle se ma-

nifeste par une modification de l'état de santé du troupeau et par une mortalité accrue. Le troupeau est globalement plus calme, les animaux n'ont pas envie de manger ou de se déplacer et présentent un plumage hérissé et une diarrhée. Les symptômes varient avec l'âge: c'est durant la première semaine de vie que l'on remarque le plus l'augmentation de la mortalité, puis c'est le contenu intestinal liquide et à partir de la semaine 4, la litière humide. La diarrhée doit donc être considérée comme le premier signe d'une entérite due aux clostridies.

L'EN se caractérise par une inflammation aiguë de la muqueuse du caecum et de l'intestin grêle et par un grossissement du foie et de la rate. Les lésions apparaissent sous forme de nécroses focales à étendues avec ou sans hémorragies, principalement dans l'intestin grêle, surtout dans le jéjunum et l'iléum. Dans les cas sévères, toute la surface de la muqueuse intestinale est recouverte d'une membrane nécrotique diphtérique. Les intestins sont fréquemment gonflés et cassants, la paroi intestinale

est épaissie, œdémateuse et sans élasticité. La lumière intestinale est remplie de gaz et de liquide brunâtre.

**Lutte**

La lutte est problématique en raison du fait que la maladie n'est souvent pas diagnostiquée et qu'elle est de ce fait traitée trop tard.

Dans le cadre de la lutte contre la maladie, il est important d'éviter les facteurs déclenchants. Il faudrait en particulier éviter une litière humide et l'apparition d'une coccidiose. Les anticoccidiens administrés dans l'aliment permettent de limiter la charge des coccidies. Les anticoccidiens réduisent en plus la multiplication des *Cl. perfringens* dans l'intestin et inhibent leurs effets pathogènes.

Les animaux qui souffrent déjà d'EN ne peuvent certes plus être guéris, mais le recours à temps aux antibiotiques permet d'éviter de nouveaux cas de maladie. L'utilisation d'amoxicilline, d'érythromycine, de pénicilline, de tylosine ou d'autres antibiotiques, en fonction des résistances, s'avère prometteuse.

La vaccination pourrait s'avérer être une bonne prévention; mais contrairement à d'autres espèces animales (mouton, porc), il n'y a pas de vaccin contre les clostridies chez les volailles.

*Résumé d'un article de la Haute école vétérinaire de Hanovre, Clinique des volailles* ■



Affection intestinale déclenchée par différentes bactéries, dont notamment les clostridies.



Entérite nécrotique, due aux clostridies



Entérite nécrotique dans le gros intestin